

VILLA MEDICIS (1948-1949)

- I. L'amour des camarades.**
- II. Palais-Royal.**
- III. A une courtisane latine.**
- IV. Minuit.**
- V. Amsterdam 1944.**
- VI. Eteule.**
- VII. Cannes.**
- VIII. Une religieuse...**
- IX. Cingler tes lèvres.**
- X. Pavane.**
- XI. Place d'Espagne.**
- XII. Villa Médicis.**

I

L'amour des camarades ce sera demain

Tu es libre au fond de mes cheveux courts
Par la dureté d'argent de mes seins
Tu es libre
Par mes cils aigus par mes doigts solides
Et je me dévêts
Pour toi
Ta liberté c'est l'amour que je porte
A tes reins doux à tes chevilles
Jeune femme
Ta liberté jeune homme je te l'offre
En m'inclinant sur
Ta bouche

L'amour des camarades ce sera demain

II

Je ne savais pas Un soir mit sur moi
La possibilité infinie
De passer

Si j'ai voulu partir
Avant d'être prise
Si j'ai voulu filer
Droit sur le soleil

- Tous les plans je les ai faits et même
Je n'ai pas fait de plans
Palais Royal la nuit
Sous les arcades

Un comédien passe le dernier globe
Pour ce jardin où le Poète écrit

- Tous les plans je les ai faits et même
Je n'ai pas fait de plans

Et maintenant m'enfuir
Quand sous les arcades
La fille aux yeux jades
Me demande à rire

Je ne savais pas Un soir mit sur moi
La possibilité infinie
De passer

III

Une fois
Cette seule fois une femme
Dans un pli doux de lin
Est passée

J'ai ce rire long des latins
A Capri dans les jardins
Sous les arbres

Et peut-être mon âme est allée
Rejoindre cette courtisane
Au bord de l'ombre

Une fois
Cette seule fois une femme
Dans un pli doux de lin
Sous les branches

IV

J'ai du ciel sur les mains doux ô mes poignets clairs
O mes veines

Crise de bonheur
Que cette main vienne
Vers mes seins d'argent
Et ma cuisse jeune
Pour forcer ma nuque au bout du bras lourd
Moi je chanterai
Pourquoi pourquoi joie
Pénètre mon ventre d'ivoire

Que sa cuisse tienne

Trois fois libre la
Mienne dessous elle
Cette nuit je danse
Sa main est si douce au bout du bras lourd
Que je chanterai

Pourquoi pourquoi joie
Pénètre mon ventre d'ivoire

J'ai du ciel sur les mains doux ô mes poignets clairs
O mes veines

V

Il ne faut pas jeter la pierre aux enfants tristes
Les enfants
Ne se trompent jamais sur les visages

Ma petite morte
De Bergen-Belsen
Ma petite amie
J'entends la détresse
Dans ton corps serré

Là-bas quelque part
Je t'entends marcher
Merveilleuse enfant
De Bergen-Belsen
Je t'entends marcher

Là-bas

Il ne faut pas jeter la pierre aux enfants tristes
Les enfants
Ne se trompent jamais sur les visages

VI

Dans l'eau je me vois regarde

Vers le corps de plâtre
Erre une main moite
Narcisse regarde
Ses deux lèvres jointes

Narcisse regarde
Ses deux lèvres moites
Vers un corps de plâtre
Errent mes mains jointes

Dans l'eau je me vois regarde

VII

Dans la profondeur de mes ongles je vois mon visage
Le seul corps que j'aime à renverser c'est le mien
Dans ce lit où je pose ma patte
Et baise avec bonheur mes doigts

VIII

Une religieuse
Passe au fond d'un cloître
Vierge avec trois poils
Au menton

Compagnes, venez
Je ris tant de vous
Libre sur les dalles
Et pieds nus

Pieds nus mon été
Fraîche d'ironie
Ma paupière aiguë
Cent fois libre
Et nue

Mais si mon amie
Tu viens je mettrai
Un voile de laine
Et ma haine
A terre

IX

Cingler tes lèvres
Avec une badine
Pour ne pas m'allonger avec toi
Dans une chambre qui ressemble étrangement à la mienne

Dans mes mains où tu chavires
Mon petit mendiant romain
Tes seins lourds Et dans ma bouche
Ton étrange baiser
Coule
Loutre chaude et douce
Loutre au long de moi

Cingler tes lèvres

Avec une badine
Pour ne pas m'allonger avec toi
Dans une chambre qui ressemble étrangement à la mienne

X

Après tous je te hais toi ma compagne
Tu m'as fait du remords et de l'attente

Se vont les doigts crevés d'ennui
J'en ai tourment vers un dessin
Que sans bruit j'ai fait dans ma tête
Où tu t'en vas

Après tous je te hais toi ma compagne
Tu m'as fait du remords et de l'attente

XI

Je m'étale vers ton corps nu
Qui se fait long
Le repos je le prendrai après

Tes seins t'auront fait crier
La blessure entre tes cuisses
J'entourerai tes hanches de mes cheveux
Je te hais je te méprise
Je t'offrirai la clé des champs
Demain j'ouvrirai la porte
Sur des gens bien mieux que moi

Devant la porte grand-ouverte
Très chère amie
Je te jure que tu resteras

XII

Du fond de tes talons nus je rame
Vers toi liée
Par tes cheveux immenses

Dans cette fraîcheur où vous m'enlisez
J'irai avec des gestes de noyée
J'irai jusqu'à votre bouche
Jusqu'à votre épaule lisse
Mais je saurai ma langue sur ta langue
Ce nom que tu veux mordre en gémissant

Du fond du parc le plus beau je rame
Vers toi liée

Par tes cheveux immenses

POEME DE SEPTEMBRE (1952)

POEME DE SEPTEMBRE

Ton corps blanc m'épuisa jadis jusque la moelle
Ton corps de passagère
Tu surgis de ma chair
Chaque nuit chaque nuit à la première étoile

Et tu perpétues ton ravage en ma mémoire
Qui s'ouvre comme un sexe
Deviens de silex
Le triangle sacré qui depuis ton départ

Subit entre mes cuisses des tendresses vaines
Jaillies à ton image
Mon enfant ma sauvage
Tu m'épuisas jadis en tes mains souveraines

Et tu m'épuieras encore jusque la moelle
Par ta bouche légère
Qui s'imprègne en ma chair
Chaque nuit davantage à la première étoile

CHANSONS INTERDITES (1950-1951)

- I. Chanson napolitaine.
- II. Veillée.
- III. La suzeraine.
- IV. Chanson florentine.
- V. Aube.
- VI. Près de l'Arno.
- VII. Chanson du feu.
- VIII. Carnaval
- IX. Été.
- X. Chanson en mineur.
- XI. Ile Saint-Louis.
- XII. Chanson de l'appel.

I

A tes pieds je me coucherai Madame
Tu me souriras en disant mon nom
D'être maître et trouvère et femme
Et femme aux cheveux longs

J'ai vu ma Dame un soir à Naples
Le chef d'orchestre des mendiants
Sauter pieds joints sur un tambour
Pour donner la mesure aux gueux

Et je veux te faire la cour
Là-bas un soir plus pauvre qu'eux
Je sais la Bible et d'autres chants
J'ai vu d'autres villes que Naples

A tes pieds je me coucherai Madame
Tu m'ordonneras en disant mon nom
D'être maître et trouvère et femme
Et femme aux cheveux longs

II

Parmi vos lévriers j'accorde ma guitare
Dame dame je suis amoureuse de vous

Je viens le soir dans ton manoir
Nu pieds tu donnes la mesure
Et tu défais ta chevelure
Et ta bouche et ton corps d'ivoire

Tu griffes d'un doigt ma tunique
Et sous ton baiser médiéval
Je me mets à jouer si mal

Que par jeu tu me fais la nique

Mais ton sourire s'éparpille
Tu verses contre moi brutale
Et loin de te fuir animale
C'est ton corps nu que je mordille

Parmi vos lévriers j'accorde ma guitare
Dame dame je suis amoureuse de vous

III

J'étais archer je voulais vous offrir Madame
Mon grand arc napolitain

Et puis vous m'avez fait vassal
En baisant très longtemps ma bouche
En m'emportant sur votre couche
Doucement vous m'avez fait mal

Vous m'avez trouvée par trop sage
De vouloir vous offrir mes armes
Et vos doigts savaient tant de charmes
Que vous m'avez pris davantage

J'étais archer je voulais vous offrir Madame
Mon grand arc napolitain

IV

La courbe de tes cils immenses
Pénètre avec douceur mes flancs
Et tu prends un air d'innocence
Pour guetter mes gémissements

Tu fais long traîner le supplice
Si bon que je chante à mi-voix
Enfin tu m'offres ton corps lisse
Ta cuisse et ta nuque où je bois

Tu défais si vite ma robe
Pour étouffer sous tes seins ronds
Ma volonté qui se dérobe
Que je chavire en ton giron

V

Dessus tes cheveux slave belle tu t'effiles

Ruisseuse d'ébène et d'ambre

Dans un cri rauque tu dérives
Eparpillée
Tu flanes tu tangles tu tangles
Toute émergeuse tu arrives
De la houle
Un peu sr tes flancs des cordages
Un peu sur tes mains d'anciens pièges
Dont j'ai peur

Dessus tes cheveux slave belle tu t'effiles

VI

Le soir traîne un peu planeur
Et beaucoup sur les coussins
C'est le parfum florentin
Que je cherche un peu moqueur
Sur ta hanche et sur tes yeux
Sais tu bien j'ai une sœur
Petit voyou parisien
Qui n'est pas du tout calin
Mais me devêt à ses heures
Et dénoue mes grands cheveux

VII

Saoules d'être lentes
Avec du plaisir plein les jambes

Je me mis à rire
Et ce fut très bas
Quand faisant glisser
Tes seins de mes doigts
Tu plaquas sur la braise orange
Ta bouche

Saoules d'être lentes
Avec du plaisir plein les jambes

VIII

C'est la chanson la plus ancienne
Ma princesse napolitaine
Je vous la dois

Je meurs de paresse
Mon enchanteresse
Sous le jeu chinois
De tes doigts sournois

Folle de faiblesse
Je chante où tu blesses

Ce soir ne parle pas aux chiens
Et ne gaspille pas tes mains
Mais parle moi

Pleure un peu ma sœur
Je pars tout à l'heure
Non vers d'autres charmes
Mais vers d'autres femmes
Tes doigts sont menteurs
Je veux le bonheur

Entends rire c'est Carnaval
Pour la dernière fois j'ai mal
Embrasse moi

IX

J'ai baigné mon corps dans l'Adriatique au soleil
Face à la Yougoslavie

Huilée j'ai fait le corps à corps
De métal des gladiateurs grecs
Avec les eaux du golfe de Tarente
Brûlantes

J'ai crié mon corps de bronze à la mer Thyréniennne
Entre la Sardaigne et Naples

Ruiselante j'ai bu le vin
Chaud de Palerme et j'ai chanté
A Capri j'ai noyé la Seine
Ma peine

S'en est allée mourir par Rome et par Venise
Face à la Yougoslavie

X

Je ferais patte de velours Madame
Mais peut-être que ta main dure
D'un seul coup sur les fourrures
M'étendrait

Je voudrais t'offrir mes vingt ans
Mais je ne sais pas trop comment
J'ai peur des baisers Tes caresses
Me feraient fondre de faiblesse

Infiniment

D'avance je voudrais te fuir
Ou bien te battre et t'obéir
Tant et tant
Que je ne sais pas trop comment
Mais je veux t'offrir mes vingt ans

Je ferai patte de velours Madame
Et si même ta main dure
D'un seul coup sur les fourrures
M'étendait

XI

Tu sors de ta robe en guerrière
Les seins et les cuisses tendus
Tu te libères

Esclave beau fruit défendu
Je t'offrirai des fleurs à mordre
Sur mon corps dru

Et sur mes cheveux en désordre
Des parfums où perdre la tête
A tous tes ordres

J'obéirai comme une bête
Mets ces chaînes à mes chevilles
Brute d'un geste

Tu délaces mon espadrille
Je vais rechercher le salut
Toute en guenille

Prisonnière et reine absolue
Au fond de tes cuisses guerrières
Dans l'or moussu

XII

J'ai parlé d'amour
Comme on parle de sirènes anciennes
Et c'était ma Dame aux cheveux d'ébène
Pour que tu ne viennes
Pas trop tard

Je te façonnerai à ton image
Et je n'aurai peut-être pas ton âge

Mais ta faim

Tu seras douce ou perverse à ta guise

Je veux que tu m'aies et que tu me brises

A la fin

Si jamais pour moi tu es bien trop belle

Je te plierai par d'autres ritournelles

Dans mes mains

Je dis l'autre amour

Pour chasser en moi comme des sirènes

C'est pour vous ma Dame aux cheveux d'ébène

Pour que tu ne viennes

Pas trop tard